



BREF,
J'AI FAIT DE LA
MÉDECINE ESTHÉTIQUE



Nadine Coll
Alexandra Favre

BREF, J'AI FAIT DE LA MÉDECINE ESTHÉTIQUE

Acide hyaluronique, Botox® et choix existentiels

Éditions de La Martinière

Ouvrage publié sous la direction de Bertil Scali

Illustrations : © Marianne Maury Kaufmann

ISBN : 978-2-7324-5302-6

Connectez-vous sur :
www.lamartinieregroupe.com
Dépôt légal : mai 2012

« Le dramatique de la vieillesse, ce n'est pas qu'on se fait vieux, mais qu'on reste jeune. »

Oscar Wilde

« Soit vous y avez recours et vous faites pitié, soit vous ne faites rien et… vous faites pitié aussi. »

Kylie Minogue



Avertissement

Bien que ce livre ne soit pas un guide de médecine esthétique, vous constaterez que nous attirons l'attention à plusieurs reprises sur la nocivité potentielle de certains produits injectables antirides, en écho au récent scandale des implants mammaires PIP.

Nous ne pouvons hélas vous communiquer les noms de ces produits, mais nous vous donnons dans ces pages un moyen très simple de les identifier facilement. Notre conseil : soyez vigilante. Osez poser des questions à votre médecin, sans craindre de le froisser : vous le payez aussi pour ce droit élémentaire à l'information.

Nadine Coll
Alexandra Favre

Introduction

Le visage de nos 20 ans ? À 40 ans passé, il est loin derrière nous. Et c'est bien ce qui nous chiffonne (c'est le cas de le dire !). Bien que certaines s'en défendent la plupart des femmes savent de quoi on parle, non ?

Il n'y a pas si longtemps, pour se rafraîchir un peu le minois, nous n'aurions eu d'autre choix que d'avoir recours au bistouri… et de nous exposer au risque du ratage irréversible. Mais aujourd'hui, « fini la chirurgie » nous disent les copines et les dermatos, on nous propose des solutions *fast and light* et quasi miraculeuses : deux « points » de Botox®, un zeste d'acide hyaluronique et nous voilà délestées en dix minutes top chrono des quelques rides qui nous déprimaient.

Mais est-ce aussi simple que cela ? Le résultat est-il naturel ? Ces produits ne sont-ils pas dangereux ? En tant que journalistes, nous avons souvent re-

cueilli les témoignages de femmes joliment « rafraîchies ». Et il faut bien le reconnaître, la plupart du temps, l'effet est bluffant ! Pourtant, en parler ou tenter l'expérience n'a rien d'anodin. Il suffit d'observer les réactions souvent angoissées que ce sujet suscite chez les femmes. Il est vrai qu'en voyant dans *Gala* ou *Voici* les visages bouffis et les fronts « écran plasma » de certaines actrices, il y a de quoi !

L'objectif de ce livre, aboutissement d'une longue enquête auprès des femmes pour ou contre, des médecins esthétiques et des dermatologues, est d'aider celles – et ceux – qui s'intéressent à ces nouvelles techniques à faire le tri entre ce qui relève de l'inquiétude légitime et du fantasme. Nous espérons qu'il contribuera à informer celles qui envisagent d'y avoir recours à sauter le pas – ou bien s'abstenir – en toute connaissance de cause.

Nous avons également demandé à des pointures de la psychanalyse de nous éclairer sur le sujet pour tenter de dédramatiser la question. Car, tout au long de cette enquête, il est clair que les personnes qui avouent quelques petites « retouches » sont rarissimes : la médecine esthétique n'est pas loin d'être un sujet tabou. Et pourtant, de quoi parle-t-on ? De beauté, pas de cancer tout de même ! Remettre les pendules à l'heure, voilà aussi ce qui a motivé l'écri-

ture de ce livre. Car on croise tous les jours des femmes qui ont tâté de la médecine esthétique et on ne remarque rien ! Tout simplement parce qu'elles ont l'air tout à fait normales et naturelles !

En réalité, si tous ces procédés de rajeunissement provoquent une psychose, si le mot « injection » ou « Botox® » fait frémir, c'est en raison bien sûr du dernier scandale sanitaire en date[1] mais aussi parce qu'on ne voit que les ratages liés aux excès. Les femmes qui savent en user avec intelligence, goût et modération sont… juste jolies !

Mais attention, notre propos n'est pas de vous inciter à prendre un rendez-vous chez le médecin esthétique – chacun doit aborder les tournants de la quarantaine et de la cinquantaine comme ça lui chante. Sans parler de la suite, ce « naufrage » que serait la vieillesse, à en croire ce grand comique qu'était de Gaulle ! Le but n'est pas non plus de vous réconcilier avec votre « beauté intérieure », ou de vous aider à « accepter de vieillir ». Une flopée d'ouvrages traitent déjà de ces sujets à grand renfort de propos lénifiants (« La grâce d'un sourire n'a pas d'âge ») et d'injonctions sans mode d'emploi (« Cessez de focaliser sur vos rides ! »).

1. Les prothèses mammaires PIP ont mis en janvier 2012 un coup de projecteur sur l'insuffisante réglementation des produits injectables antirides.

Il ne s'agit pas non plus d'un guide de médecine esthétique genre « Que devez-vous vous faire injecter et comment ? ». Il en existe de très bien faits (mais dont les infos sont vite obsolètes), et les magazines féminins se chargent régulièrement de nous informer des dernières avancées en la matière. Qui plus est, pour être bien informée, rien de tel que d'en discuter avec un bon praticien (ou plusieurs).

Pourquoi cette enquête alors ? Simplement parce que rester jolie le plus longtemps possible sans paraître trafiquée, on en rêve toutes.

Les médias citent souvent le cas Demi Moore. Ce n'est pas un hasard ; elle est magnifique et il est évident qu'elle y a eu recours. Elle a su toutefois résister à la tentation de modifier ses lèvres fines ou de se faire des pommettes de poupée russe, autant d'écueils dans lesquels ses consœurs tombent trop souvent. Reste que la médecine esthétique est une révolution récente, médecins comme patientes ne maîtrisent pas toujours le mode d'emploi. Et souvent, l'obsession d'une ride masque un problème plus profond. Le remède peut alors s'avérer pire que le mal. Imaginons, par exemple, un visage désormais plus lisse mais inexpressif, ou une petite fixette sur une ride qui ouvre le bal de « retouches » sans fin…

Voilà pourquoi aujourd'hui les femmes sont très souvent tentées mais redoutent aussi tout ce que cela implique : tripatouiller son visage, ne plus se reconnaître, devenir *addict*, perdre le contrôle, se transformer en « créature »… Et ne parlons pas des stars aux visages boursouflés et sans âge qui sont de véritables figures repoussoirs ! Mais alors : faut-il y aller ou pas ? Et, si oui, quel est le bon usage de la médecine esthétique ? Comment savoir ce dont notre visage a besoin sachant qu'aucun ne vieillit de la même façon – cela dépend de tant de facteurs : notre exposition au soleil, notre capital génétique, notre hygiène de vie, sédentaire et alcoolisée ou sportive et riche en graminées… Enfin, comment ne pas perdre les pédales ? Car le sujet est à fleur de peau (!) et nous rend vulnérables. Sans compter qu'il est intimement lié à notre peur de ne plus plaire et, plus profondément, de ne plus être aimée.

Bien sûr, tout dépend de l'histoire de chacune. Mais pour y voir plus clair, il nous manque des pistes pour enrichir et élaborer notre réflexion. Car on ne va jamais chez le médecin esthétique de gaieté de cœur et sans se poser de questions. Normal : décider de « toucher » à notre visage, c'est aussi toucher à notre « moi le plus intime » (image

de soi, narcissisme, identité). Ce qui explique d'ailleurs que l'on n'ose souvent en parler à personne (hormis le médecin esthétique, qui sera plutôt pour : n'oublions jamais qu'il gagne sa vie en nous piquant) !

En interrogeant des femmes, des médecins esthétiques et des psys, nous avons tenté de faire la part entre notre envie de garder un visage le plus agréable possible et celle de ne pas vieillir du tout. Pour résumer, entre être normale et être névrosée !

Au passage, profitons-en pour régler leur compte aux critiques un peu faciles. Le sujet stigmatise trop souvent les femmes (« Elle refuse de vieillir, la pauvre ! »). « Si l'acte esthétique est très mal perçu c'est qu'il est toujours compris dans ce sens, analyse la psychanalyste Catherine Audibert. Beaucoup de femmes disent pourtant : “Vieillir, oui, mais harmonieusement.” » Sur cette question d'ailleurs, comme sur beaucoup d'autres, on entend tout et son contraire : « Moi, ma grand-mère, elle est tellement belle avec ses rides ! » ou « Vive le naturel ! »… et la personne qui les prononce (nous parfois !) peut déclarer deux minutes plus tard, sans se rendre compte de son incohérence : « Sharon Stone, je ne sais pas ce qu'elle a fait mais en tout cas, c'est vachement réussi ! » Ou encore : « Avec

les techniques à notre disposition aujourd'hui, ce serait bête de ne pas se débarrasser de mes cernes qui me donnent l'air si fatiguée. »

Ce sont toutes ces contradictions sur lesquelles nous avons eu envie de nous pencher. Notre objectif n'est pas de banaliser ces traitements, et encore moins de jouer les *pasionarias* de la médecine esthétique, mais d'encourager les femmes à ne pas se laisser culpabiliser par le discours ambiant. Il est évident que cette décision leur appartient et qu'elles doivent se sentir entièrement libres de leur choix, sans avoir le sentiment d'avoir des comptes à rendre.

De plus, vieillir n'est pas une maladie, même si le terme « médecine esthétique » le laisse entendre, comme le relève Jean-Pierre Winter, psychanalyste.

Reste que le poids du regard que la société porte sur le vieillissement (féminin en particulier) est bien réel, lui ! Résultat, nous sommes toutes placées devant un dilemme : essayer de paraître plus jeune ou passer direct au caraco Damart.

Toutes ? Non. Pas tout à fait. Certaines femmes semblent échapper à cette angoisse et on les envie. Quel est leur secret ? Nous le leur avons demandé.

Et si on fait le choix de la médecine esthétique juste pour se « rafraîchir » un peu, lorsqu'on essaie

simplement de rester fraîche, demeure cette hantise : avoir l'air de s'accrocher à sa jeunesse, bref, être pathétique. On craint malgré tout d'en faire un chouïa trop. D'autant que d'autres symptômes peuvent apparaître ! Alors que, jusqu'à 40 ans, on faisait dans la sobriété, voilà que l'on se sent irrésistiblement attirée par la jupette ras la touffe, le décolleté profond et le soutif pigeonnant ! On met nos plus beaux morceaux à l'étalage comme s'il était moins une « avant la fermeture définitive de la boutique », au secours !

« Après 40 ans, on a le visage qu'on mérite », c'est aussi pour contredire cet adage qu'on peut être tenté de passer (ou de repasser) par la case « médecine esthétique ». N'avons-nous pas le désir confus que certaines expériences de notre vie ne se lisent pas sur notre visage ? Nos échecs, nos chagrins, nos excès, par exemple…

De manière générale, se poser des questions sur ce que vieillir signifie pour nous est-il en soi un signe de névrose ?

Au contraire, selon les psys que nous avons interrogés, c'est un signe de bonne santé mentale. Dont acte !

I

Y aller ou pas, *that's the question*



RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : CORLET À CONDÉ-SUR-NOIREAU
DÉPÔT LÉGAL : MAI 2012. N° 105046
IMPRIMÉ EN FRANCE

